

NOTRE JEUNESSE

Les jeunes ont pris place dans la vie de la nation. C'est un fait qui domine tout mon sujet; et je me hâte de le consigner en tête de ces pages. Le fait ne semble pas particulier à notre pays. C'est peut-être la caractéristique d'une époque. On a du moins observé en France de précoces mouvements d'opinion : il a suffi que quelques jeunes fronts s'illuminent tout à coup de pensées fortes et généreuses pour qu'une floraison intellectuelle couvrît bientôt le pays entier. Dans le dernier quart de siècle, toute une génération est ainsi apparue au premier plan, plusieurs années avant qu'on pût normalement l'attendre.

Puisque le même phénomène se constate aujourd'hui chez nous, je me demande, en passant, si nous ne tenons pas là une preuve expérimentale de la supériorité du génie latin. Il semblerait que les énergies cérébrales de notre race, plus vite éveillées par les idées en circulation et par la leçon des événements, s'empressent de se les assimiler et cherchent aussitôt des applications. Il reste au moins acquis que, de tous les groupes ethniques qui se partagent le Canada, la jeunesse de langue française est la seule qui se soit formé des opinions, et qui s'impose à l'attention publique par la netteté de ses aspirations. Que dis-je ! elle possède ses méthodes de travail; on voit évoluer ses effectifs; la faveur publique, amusée et même stupéfaite de ses premières conquêtes, lui concède déjà de l'influence.

Interrogé par l'*Action française* sur l'état de la jeunesse contemporaine, je veux soumettre à ceux qui se préoccu-